

Jean-Pierre Peyrard

La statue

Tragi-comédie en trois journées



Du même auteur

Chez L'Harmattan

- L'enseignement en milieu hospitalier ou la leucémie et le complément d'objet direct – 1999

Chez Edilivre

Essais :

- La grammaire en questions – 2010
- La note fondamentale et les harmoniques – 2010

Romans :

- Fin de vacances - 2009
- Reconstruction – 2010
- Triptyque en quatre parties – 2010
- La tectonique des plaques – 2013

Romans policiers :

- La première instruction – 2009
- L'homme au stetson rouge – 2010
- Les Ecorchés – 2012
- Le massacre des innocents – 2013

Théâtre :

- La Statue – 2013

Personnages

- Dom Juan
- Sganarelle, valet
- Jacques, portier
- Levoisin, concierge
- Mathilde, son épouse
- *Latric, syndic de l'immeuble*
- Germaine Grenoutier, copropriétaire
 - Marcelin, ouvrier
 - Jeanine, ouvrière
 - Le directeur
- *L'homme au chapeau melon*
- *L'homme de main*

Première Journée

Deux pièces. Dans la première, côté jardin, une table ronde et quatre chaises autour, trois ou quatre fauteuils entourant une table de salon, un lampadaire. Dans la seconde, côté cour, un cabinet *particulier meublé d'un secrétaire, d'une petite bibliothèque et d'un lit. La porte communiquant avec l'extérieur est au fond de la première pièce. Murs blancs avec tableaux contemporains. Ensemble simple et recherché.*

Scène 1

Dom Juan, Sganarelle

La scène est dans le noir, sauf, au premier plan, Sganarelle, assis sur une chaise, face au public, somnolant, éclairé par un projecteur. On entend, en sourdine, la toute fin du Dom Juan de Molière : la sentence prononcée par la Statue du Commandeur, le *cri de Dom Juan. Puis la scène s'éclaire progressivement. Dom Juan, revêtu d'un vêtement*

flamboyant, est assis dans un fauteuil et lit un journal.

Dom Juan, derrière son journal

– Prodigieux ! Stupéfiant !

Sganarelle, sursautant violemment

– Ha ! (Il se tourne vers Dom Juan) C'est vous ? Dom Juan ? Vous êtes là ? (Dom Juan baisse un peu son journal) C'est bien vous ? Vous êtes vraiment là ?

Dom Juan, abaissant tout à fait son journal

– C'est bien moi, et je suis vraiment là. Sais-tu que tu parles en dormant, Sganarelle ?

Sganarelle, reprenant sa position face au public

– Un cauchemar affreux ! (Il se tourne vers Dom Juan) C'est à cause de la statue. Je viens encore de l'entendre comme si elle était là, derrière moi. (Il se tourne complètement pour regarder en direction du fond de la scène, reprend sa position initiale et hausse les épaules) Elle n'y est pas.

Dom Juan, après avoir regardé vers le fond de la scène

– De quelle statue parles-tu ?

Sganarelle

– Quelle statue ! (Soupir) La statue du Commandeur !

Dom Juan

– Quel Commandeur ?

Sganarelle

– Hé, mais celui que vous avez tué ! (Dom Juan a *un geste pour signifier qu'il ne comprend pas*) Mais si ! Rappelez-vous : le duel, le coup d'épée ! (Il mime) Vous ne pouvez pas avoir oublié ! (Nouvelle mimique de Dom Juan) Enfin, quoi, normalement, on n'oublie pas les gens qu'on a tués !

Dom Juan

– Tu en as tué beaucoup ?

Sganarelle

– Moi ? Non, personne, Dieu merci !

Dom Juan

– Alors, comment peux-tu être aussi affirmatif ?

Sganarelle, haussant les épaules

– Je ne sais pas.

Dom Juan, se replongeant dans la lecture de son journal

– Tu ferais bien de savoir avant d'affirmer. (Silence) C'est vraiment extraordinaire !

Sganarelle, se parlant à lui-même

– Quand même... je me souviens très bien... comme si c'était hier... la statue mouvante et parlante...

Dom Juan, toujours derrière son journal

– Qu'est-ce que tu marmonnes dans ta barbe ?

Sganarelle, continuant son monologue

– L’invitation au dîner... sa main... et lui qui la prend, comme ça, là, sans se douter ... et ce cri... Ah, mon Dieu !

Dom Juan, regardant par-dessus son journal

– Toujours ton affreux cauchemar ?

Sganarelle

– Pas du tout ! Je ne rêve pas ! (De plus en plus perturbé) Je me rappelle très bien ce qui s’est passé : d’abord, vous tuez le Commandeur... et puis... vous allez le provoquer dans son tombeau... et puis (mimant)... sa statue, mouvante et parlante... et puis... la terre qui s’ouvre... qui vous engloutit... pour toujours... Ah, mon Dieu, ce cri !

Dom Juan, *venu tapoter l’épaule de Sganarelle*

– Mais oui... calme-toi, mon bon Sganarelle, tu vois, je suis là... calme-toi... voilà... Bien. Maintenant, dis-moi ...

Sganarelle

– Oui ?

Dom Juan

– La mort de ce Commandeur et cette histoire de statue mouvante et parlante, quand tout cela est-il arrivé, selon toi ?

Sganarelle

– Quand ? Il y a très très longtemps... Je dirais... Attendez... (Il compte sur ses doigts) Oh, là, là, c’est

encore bien plus ancien que je croyais ! C'est...
C'est... bien plus qu'il y a très longtemps !

Dom Juan

– Vraiment !

Sganarelle

– Oui... (Avec un mouvement de la main) Enfin, à peu près.

Dom Juan, *retournant s'asseoir dans le canapé et reprenant son journal*

– Comment veux-tu que je me rappelle aussi loin ? Et puis, je vais te dire : une statue mouvante et parlante, ça n'existe pas !

Sganarelle

– Quoi ! Ça n'existe pas ? Ce qu'il ne faut pas entendre ! Alors, vous avez vraiment oublié ? Oui ? (Soupir puis, se reprenant) Mais, au fait, dites-moi, qu'est-ce que vous en savez que ça n'existe pas ! (Dom Juan repose son journal à côté de lui, croise les bras et les jambes et fixe Sganarelle qui perd peu à peu de son assurance) Oui, comment pouvez-vous être aussi affirmatif... ne pas exprimer la plus petite hésitation... le moindre doute ? Est-ce que vous ne pourriez pas... être un peu moins sûr de vous ? Dire... par exemple, « Peut-être que ça n'existe pas » ou bien... « Il est possible que ça n'existe pas », plutôt que de...

Dom Juan, montrant le journal

– Sais-tu ce que je suis en train de lire ?

Sganarelle

– Non.

Dom Juan

– Un article indiquant qu'un observatoire spatial a découvert le plus gros amas de galaxies jamais détecté dans l'univers lointain ; et sais-tu à quelle distance de la terre il se situe ? (Sganarelle secoue la tête) A sept milliards sept cent millions d'années-lumière ! Calcule, tu vas voir, c'est très simple : la lumière courant à la vitesse de trois cent mille kilomètres à la seconde, il te suffit de multiplier ce nombre par soixante pour obtenir sa vitesse à la minute, à nouveau par soixante pour sa vitesse horaire, puis par vingt-quatre pour sa vitesse journalière, puis par trois cent soixante-cinq pour sa vitesse annuelle, enfin par sept milliards sept cent millions pour connaître la distance que représentent toutes ces années-lumière. Je te le disais, c'est très simple. Combien as-tu trouvé ?

Sganarelle

– Vous vous moquez de moi, comme d'habitude ! Mais, vous pouvez le constater par vous-même, ça ne me fait plus rien ! Fini, plus rien !

Dom Juan

– Nous sommes aujourd'hui capables de photographier avec des télescopes montés sur des satellites des fragments d'univers à des distances qui défient l'imagination, nous envoyons des robots faire des prélèvements sur la planète Mars dont certains croyaient il n'y a pas si longtemps qu'elle était peuplée de petits hommes verts qui se déplaçaient en

soucoupes volantes, et toi, là, maintenant, tu viens me parler d'une statue mouvante et parlante !

Sganarelle

– Eh bien, oui, justement !

Dom Juan

– Justement quoi ?

Sganarelle

– Oh, vous avez beau me regarder avec cet œil, vous ne m'impressionnez pas et je n'ai pas peur de vous ! Non, absolument pas ! C'est que je ne parle pas en l'air, comme vous vous plaisez à le croire et que je suis informé bien mieux que vous l'imaginez de tout ce qu'on raconte à propos de l'univers, du... bing et du bang et... et aussi de tout le reste ! Sachez, monsieur, que vous n'êtes pas le seul ici à lire le journal ! Et en plus, moi, je regarde le vingt-heures à la télé ! (Dom Juan hoche la tête avec une admiration feinte et Sganarelle reprend de *l'assurance*) Eh bien, je vous le demande : est-ce que ça ne vous paraît pas étonnant et même... bizarre, oui, étonnant et bizarre, que la Terre, cette Terre (Il tape du pied), là, où nous sommes, vous et moi et tous les milliards d'humains, est-ce que ça ne vous paraît pas étonnamment bizarre, dis-je, que notre Terre soit la seule qui soit comme ça ?

Dom Juan

– La seule qui soit comme ça... ?

Sganarelle, *s'animant peu à peu*

– Mais oui ! Toutes les photos des télescopes et des satellites et... et tout le reste, eh bien, qu'est-ce

que ça nous montre ? Hein ? (Dom Juan reste impassible) Ça nous montre des millions d'étoiles et de planètes sans le moindre petit arbre, la moindre petite rivière, le moindre petit animal, pas même le moindre petit brin d'herbe ! Rien, nulle part ! Et je ne parle pas des trous noirs ! Eux, ils ont encore moins de choses que le rien des autres, c'est vous dire !

Dom Juan

– Et alors ?

Sganarelle, de plus en plus excité

– Alors, alors, comment expliquez-vous que plus on s'enfonce loin dans l'univers avec toutes ces machines, plus on découvre qu'on est tout seuls ? Hein ? Autour de nous, et jusqu'à des milliards et des milliards de kilomètres d'années de lumière, comme dit votre journal : per-sonne ! Vous entendez bien, ab-so-lu-ment-per-sonne ! Nous sommes tout seuls ! Tout seuls dans tout l'univers !

Dom Juan

– Seuls, oui, j'entends, nous sommes tout seuls, j'entends très bien. Mais toi, qu'entends-tu par là et où veux-tu en venir ?

Sganarelle, se calmant

– Ce que j'entends par là et où je veux en venir ? A votre avis, pourquoi est-ce qu'on ne trouve nulle part une autre planète qui ressemblerait à la nôtre ? Hein, comment expliquez-vous ça ? Je ne demande pas une autre planète exactement comme la Terre, non, je ne vais pas jusque-là, vous voyez que moi, je suis beaucoup moins catégorique que vous, mais une

planète qui serait seulement un peu comme la nôtre et sur laquelle on verrait un petit quelque chose ! Je ne demande pas des vaches et des trains, non, vous voyez que je ne suis pas très exigeant, mais... je ne sais pas comment dire... un petit quelque chose... un petit quelque chose qui bouge ! Eh bien non, il n'y a rien, absolument rien ! Alors, j'aimerais bien savoir comment vous, qui êtes là et qui savez si bien calculer les kilomètres des années de lumière, comment vous expliquez ça !

Dom Juan

– Avant de te répondre, j'aimerais que tu achèves ton raisonnement et que tu me dises à quelle conclusion tu aboutis.

Sganarelle, allant et venant, l'index levé

– J'aboutis à la conclusion que si nous sommes seuls dans tout l'univers, ce n'est pas par hasard ; que si ce n'est pas par hasard, c'est qu'il y a une raison ; que s'il y a une raison, c'est une raison qui n'est pas humaine ; que si elle n'est pas humaine, elle est surhumaine ; que si elle est surhumaine, elle ne peut pas être dans un homme ; que si elle n'est pas dans un homme, elle est dans un Être surhumain et que cet Êtres surhumain est forcément Dieu. Attention, je parle de Dieu le Père, celui qui est là-haut ! Le fils, lui, c'est autre chose... (Gestes et mimiques dubitatifs) Non, je m'en tiens au père. Je conclus donc que les étoiles, la Terre et tout le reste ont été créés par lui, Dieu le Père, et comme il peut faire tout ce qu'il veut – la preuve : les miracles ! –, une statue peut très bien être mouvante et parlante. Voilà mon raisonnement et voilà pourquoi vous ne devriez pas

dire comme ça, sans prendre de précautions, qu'une telle statue ne peut pas exister. Voilà encore pourquoi vous devriez comprendre combien notre solitude dans l'univers est effrayante, et même terrifiante... sauf... si c'est Dieu qui a tout combiné ! Je parle toujours du père, celui de là-haut. Tenez, j'ai la chair de poule rien que d'en parler ! Je ne plaisante pas, constatez par vous-même ! (*Il s'approche de Dom Juan et lui montre son bras*) Avouez que ce n'est pas rien !

Dom Juan

– En effet. Mais après ce constat et cet aveu, j'ajouterai que la théorie selon laquelle Dieu a créé le ciel, la Terre et tout ce qu'il y a dessus ne me paraît ni très nouvelle ni très originale, du moins si je ne m'abuse, car, ainsi que tu me l'as justement conseillé, je ne voudrais me montrer ni catégorique ni présomptueux. Il me semble bien, en effet, me rappeler que dans la Bible, déjà, on peut lire : « Au commencement ...

Sganarelle

– ... Dieu créa le Ciel et la Terre ». Oui ! Figurez-vous que je le sais ! Je suis allé au catéchisme, et j'ai été un enfant de chœur, un vrai enfant de chœur, oui, qu'est-ce que vous croyez ! N'empêche qu'à force de vouloir nous faire descendre des singes, on finit par nous faire oublier de remonter à Dieu ! Oui, oui, je vois bien que vous vous moquez, mais je ne suis pas le seul à penser comme ça !

Dom Juan

– Penser ? Tu es sûr ?